
Célébration des obsèques du P. René GAUTHIER

Eglise Saint Martin de Morlaix – 16 Août 2022

Jésus Fils de Dieu prend la place d'un esclave. Il s'agenouille devant ses disciples pour leur laver les pieds. Geste hautement symbolique et véritable acte d'humilité dans la société juive d'alors. Pourtant Jésus ne pose pas là un acte « théâtral », c'est du débordement de son cœur qu'il fait cela. Il montre la route du don du soi, au-delà des apparences, au-delà de ce que les autres peuvent penser. Il aime, il le montre.

Aimer c'est servir, c'est se mettre à la disposition de l'autre, c'est même se mettre en dessous de lui pour l'aider. Par ce geste, Jésus prépare les apôtres à un autre geste qu'ils ne vont pas encore comprendre pleinement ; le repas de la Pâque en son corps et son sang. Jésus est déroutant pour les apôtres, il n'est pas le Dieu d'un rite défini immuable, il est le Dieu de l'amour qui s'invite et qui s'invente à chaque pas.

Nous ne voyons généralement dans ce geste du Christ qu'un geste symbolique à renouveler techniquement le jeudi saint. Que faisons-nous alors de la parole de Jésus : « *c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous.* ». J'ai vu dans le choix de René de prendre ce texte pour ses funérailles comme une ultime message adressé à ceux qui restent, comme un enseignement qu'il nous livre par-delà la mort. Je le vois bien commenter – Le reste de l'année, quand nous arrive-t-il de rentrer dans cette démarche d'humilité envers les autres ? Quand nous « *lavons-nous les pieds les uns les autres* » en toute humilité en toute vérité, c'est-à-dire, quand osons-nous nous mettre devant l'autre, comme un simple serviteur pour l'aider, pour l'aimer, pour le servir, pour vivre le pardon ? Quelle liberté laissons-nous aussi à Jésus de nous bousculer dans nos petites habitudes et même dans nos rites religieux ? Savons-nous encore dépasser ces rites, quels qu'ils soient pour vivre vraiment dans l'amour de Dieu et des autres ? Amour et humilité vont de pair. Grandir dans l'un, c'est grandir dans l'autre.

Evoquer la vie de René GAUTHIER, comme cela a été fait au début de cette célébration c'est bien s'attacher à cette mission de serviteur qu'il a honorée toute sa vie de prêtre durant, pétri de Lettres Classiques et de la Parole de Dieu. Il aimait les Lettres, tout particulièrement le Grec. Il aimait les livres : théologie, romans, les œuvres complètes de la Pléiade devant lesquelles, plus d'un dont moi, sont tombés en pamoison, se demandant même, avec une pointe de malice, qui en hériterait ! Le ministère actif de René fut essentiellement lié à l'enseignement ; il a cependant trouvé dans le service paroissial à Plouénan et comme recteur de Pleyber-Christ, une facette du ministère de prêtre où il s'est également accompli. Je peux témoigner combien il aimait les gens, combien il aimait prêcher. Sans doute a-t-il trouvé dans la Parole de Dieu bien des consolations pour sa vie. Parfois il se laissait aller à des confidences sur son enfance, sa jeunesse, les drames de sa famille, sur son frère, sa grand-mère, son ordination à seulement 23 ans... C'était émouvant, vous savez, d'entendre un ancien parler ainsi !

Parmi les tâches prioritaires du prêtre, celle de "proclamer" la Parole de Dieu tient une place importante. Ce que l'on a reçu de l'Eglise et de la Bible, on le transmet et le diffuse, comme le semeur ne garde pas pour lui les semences qu'il détient. Cela suppose de sa part des connaissances et leur assimilation. Il est appelé à se montrer détaché, car nul n'est propriétaire mais seulement bénéficiaire, comme la source offre l'eau qu'elle accueille sans jamais vouloir la garder pour elle.

Bien sûr, si cette Parole de Dieu apporte les preuves de sa fécondité dans la vie du prêtre, alors elle n'est plus seulement une transmission, mais un témoignage sensible et lisible. Jésus lui-même proposait sa parole aux foules et aux personnes rencontrées. Il n'imposait jamais d'adhérer et n'agitait jamais la menace dans le cas où sa parole n'était pas accueillie. Par-dessus tout, il respectait la liberté de ses auditeurs en étant attentif à leurs conditions de vie et aux traditions dans lesquelles ils étaient immergés. Pour faciliter l'éclosion de fleurs, ne faut-il pas aussi observer la terre où elles enfoncez leurs racines ? Ainsi en est-il d'un jardinier comme d'un professeur ou d'un prédicateur.

Dans la très longue histoire de l'Eglise, des prêtres ont ce génie d'être attachés à la précision des mots et aux tournures littéraires – Attention ! Sans faute de français, il les avait en horreur. Pour René, comme pour nous, proclamer l'Evangile, c'est l'offrir sans condescendance mais avec simplicité et limpidité ; c'est en montrer l'impact quand il est inséré dans l'actualité de la vie des personnes qui y trouvent l'inspiration pour conduire leur vie, et dans celle des communautés croyantes ensemencées et imprégnées par lui jusqu'à se transformer en civilisation et en culture.

Tisser tous ces liens d'amour, c'est cela être serviteurs du Seigneur. Comme Jésus a endossé la tenue de serviteur, il demande à ses disciples de faire de même et d'endosser dans leur vie la tenue de service. Il attend de nous que nous soyons ces « bons serviteurs » dont parle l'Évangile. Je pense que René GAUTHIER par toute sa vie a voulu vraiment entrer dans cette dynamique du service. Et c'est de cela que nous rendons grâce aussi aujourd'hui.

Faisant écho à l'invitation de Jésus, saint Paul écrit : *« Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. Nous entendons cet appel évangélique. Notre demeure, c'est le Ciel ! C'est le but de notre vie !*

Que le Seigneur nous donne cet esprit de service et qu'il accueille tous ces bons et fidèles serviteurs dont parle l'Évangile dans la joie de sa Maison. En tous les cas, mission accomplie pour notre frère René ! Il a rejoint celles et ceux qui lui ont tant manqué. C'est la fête au ciel, vraiment, je le crois.

Amen !